

**Afro Garage EIGHTEEN WAYS TO MISS EGYPT**

Plonger dans la folie quotidienne du trafic cairote, son roulement mécanique, métallique, qui donne à la fois l'impression d'avancer et de faire du sur place, d'être chaos et organisation sous-jacente. Prêter l'oreille à une rumeur plus douce, au chuchotis des ombres, âmes intranquilles, sorcières qui ricanent pour dissiper leur malaise, se taisent presque puis s'agitent dangereusement. Passer un moment sur les eaux sombres du Nil, où l'échassier venu s'y mirer plante un bec et le ressort, toujours avec le même bruit, avant de s'immerger enfin. Perdre un instant ce persistant moustique au « si » systématique, imam resté bloqué sur une note qui vous poursuit dans les zigzags d'un bizarre bazar où l'on brade babouches et becs bunsens, où l'on troque surtout deux temps contre trois. Prendre un thé en tête-à-tête, en piano solo et avec deux sucres, *conversation with myself* apparemment atonale et libre, mais habilement dirigée. Prononcer un mot inventé, éventé par tous ses possibles dérivés, jusqu'à tomber sur celui qui nous ouvrira le tombeau d'Akhenaton, où ses prêtres tapent leurs tomes en un grinçant carrousel. Plonger à nouveau dans le trafic, un peu assoupi, gagné par le balancement souple du dromadaire, et quelques teintes bleu blues. Prendre un deuxième thé, court et sans sucre, à boire d'un coup, comme un espresso, après s'être préparé, comme un piano, pour mieux en goûter l'amertume, les feuilles tombées au fond de la tasse et de la tessiture. Ponctuer de temps arbitraires les ronds des balais sur la caisse claire, ronds d'une shisha que l'on fume un peu trop longuement, jusqu'à perdre la mesure. Passer la lune à tabac, la pulser au charley pour qu'elle livre le secret de sa cymbale. Plonger encore dans le trafic, qui cette fois fait penser au croisement de deux troupeaux de vaches, mille chocs et mille cloches qui se suspendent quand survient un accident plus grave, mais reprennent vite le dessus, flot continu qui ne s'arrête même pas pour un autre accident, et suit presque organiquement une série de revirements, de changements de directions. Pâlir de peur au *beat* vilain du démon de l'insomnie. Poser, comme le vent par son télégraphe, des questions de plus en plus insistantes et complexes, attendre les réponses du temps, et l'entremêlement de deux. Prendre un troisième thé, au crépuscule, pour trouver la force d'entamer une danse macabre et monkienne. Parader au milieu des momies marmonnantes qui claironnent et s'empêtrent dans leurs bandelettes. Plier aux invitations d'un marchand qui gesticule tel De Funès, battant d'un balai sa contrebasse. Préserver de tout cela une image un peu édulcorée, légère comme une *jazz waltz*.

Voilà les dix-huit manières dont l'Egypte peut nous manquer, et qu'a répertoriées pour nous l'afro trio dans son garage. Autant de textures improbables et improvisées, de savoureux tableaux. Enregistrés à l'origine pour la bande son de deux films réalisés par Jacques Siron, « Thèbes à l'ombre de la tombe » et « Les Mille et Un Caire », ils sont publiés ici pour la première fois, et proposent un voyage encore différent, car tout à fait sonore, au pays des pharaons et des phares de voitures.

Christoph Baumann : piano. Jacques Siron : contrebasse, voix. Dieter Ulrich : batterie, bugle.

*Improvisé sans overdubs par le trio, enregistré en octobre 2005 et en mars 2011 à Fribourg.*

*Mixage et Mastering par Heiner Merk.*

*Leo Records, 2014. CD LR 713.*